— *al-lktifā' fī-ṭalab al-šifā'* d'Abū Ṭālib al-Sabṭī (m. 1366) dont les deux premiers chapitres sur les affections du cerveau et l'ophtalmologie sont retenus par l'auteur (p. 441-462).

Les dernières parties de cet ouvrage (p. 463-600) contiennent un formulaire, un glossaire de terminologie médicale et un glossaire des poids et mesures médicaux.

Malgré la volonté de l'A. de mettre à la disposition du lecteur des pans entiers de la pharmacopée andalouse, on peut lui faire grief de cette option généraliste, alors qu'à lui seul le traité sur les simples de Yūsuf b. Isḥāq b. Buklāriš aurait été une matière suffisante pour une étude approfondie. D'autre part, il est regrettable qu'un véritable appareil critique n'ait pas été jugé utile par l'A., pas plus d'ailleurs que des références à des spécialistes arabes ou non-arabes versés en pharmacologie. Signalons enfin l'absence de bibliographie dans ce livre dont l'intérêt pourrait résider dans sa qualité d'introduction à la diététique et à la pharmacologie en Andalus.

Floréal SANAGUSTIN
(Université Lumière — Lyon II)

Ibrahim BEN MRAD, *Tafsīr Kitāb Diāsqūrīdūs, li-Ibn al-Bayṭār al-Mālaqī* (m. 646/1248). Dār al-ġarb al-islāmī, Beyrouth, 1990. v + 432 p.

L'œuvre du botaniste et pharmacologue andalou Ibn al-Bayṭār est surtout connue par l'édition de son *Kitāb al-ǧāmi' li-mufradāt al-adwiya wal-aġḏiya*, Le Caire, 1874, traduit et publié par Lucien Leclerc à Paris en 1883. Force est de reconnaître que cette unique édition arabe Būlāq demeure fautive à bien des égards et que, d'autre part, elle ne représente qu'une partie de l'œuvre d'Ibn al-Bayṭār. D'où l'intérêt du présent livre d'Ibrahim Ben Mrad publié à Beyrouth dans une maison d'édition spécialisée dans la production littéraire et scientifique de l'Occident musulman. Le *Tafsīr Kitāb Diāsqūrīdūs*, c'est-à-dire le *Commentaire de la Matière médicale de Dioscoride*, constitue donc le premier essai d'édition critique d'un texte d'Ibn al-Bayṭār rédigé, selon toute probabilité, vers 623/1226, durant le séjour de l'illustre botaniste en Égypte. Le *Tafsīr* se présente en fait sous la forme d'un dictionnaire bilingue grec-arabe de pharmacopée donnant les équivalents arabes des termes grecs désignant les médicaments simples de Dioscoride. C'est dire si les problèmes terminologiques étaient, au VIIe/XIIIe siècle, loin d'avoir été entièrement résolus en matière de pharmacopée. La version arabe de la *Materia medica* due à Isṭifān b. Basīl et à son maître Ḥunayn b. Isḥāq avait fait l'objet, jusqu'au temps d'Ibn al-Bayṭār, de révisions et de commentaires destinés à établir des équivalents arabes au grand nombre de termes grecs restés dans la traduction initiale, avec là encore la volonté de doter la langue arabe d'un outil terminologique performant. Les commentaires participaient aussi de cet effort terminologique, à l'instar du *Tafsīr asmā' al-adwiya al-mufrada min Kitāb Diyusqūrīdūs* composé par Ibn Ǧulǧul.

Le *Tafsīr* d'Ibn al-Bayṭār établi par l'A. s'appuie sur un manuscrit unique n° 36 *ṭibb* de la *maktabat al-Ḥaram* de La Mecque. Il est incomplet puisqu'il ne contient que cinq cent

BCAI 10 (1993) I. Ben Mrad: Tafsīr Kitāb Diāsqūrīdūs, li -Ibn al-Bayṭār al-Mālaqī (m. 646/1248), recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

cinquante-quatre entrées sur les huit cents du texte grec, la fin de la IVe et la totalité de la Ve *maqāla* manquant dans ce document. L'auteur a pu pallier cette lacune grâce aux marges du manuscrit n° 2849 de la Bibliothèque nationale contenant de nombreux passages du *Tafsīr* d'Ibn al-Bayṭār. Ainsi, il apparaît que seuls vingt-sept termes de la *Materia medica* lui restèrent incompris. Pour mener à bien la rédaction de son commentaire Ibn al-Bayṭār disposait de plusieurs atouts, dont le moindre n'était pas la présence de sources antérieures qu'il exploite abondamment : le *Kitāb al-nabāt* d'Abū Ḥanīfa al-Dīnawarī (m. 282/895) et le *Tafsīr asmā' al-adwiya al-mufrada min Kitāb Diyusqūrīdūs* d'Ibn Ǧulǧul. D'autre part Ibn al-Bayṭār, dont on sait qu'il avait herborisé dans l'Orient méditerranéen, avait par conséquent été en contact avec la flore décrite, onze siècles auparavant, par Dioscoride et était en mesure de procéder à des observations sur le terrain. Enfin, Ibn al-Bayṭār avait acquis, outre une bonne connaissance des simples utilisés dans l'aire arabo-islamique, une information solide sur le fonds lexical pharmocologique de l'Andalus, du Maghreb, de l'Égypte, du Bilād al-Šām et de l'Iran.

Dès la lecture des premières pages du présent ouvrage, on constate avec satisfaction que l'auteur s'est fixé des règles très strictes et scientifiquement irréprochables dans l'édition du manuscrit d'Ibn al-Bayṭār. Après un bref propos liminaire (p. 7 sq.), l'A. présente la bibliographie mise à contribution pour l'établissement du texte (p. 9-16), avec notamment l'exploitation des dictionnaires biographiques de médecins, des lexiques de botanique et des traités de pharmacopée (i.e. ʿAbd al-Razzāq al-Ǧazā'irī, *Kašf al-rumūz fī bayān al-aʿšāb*). L'A. a également eu recours à l'édition des cinq traités de Dioscoride par C. Dubler, traités traduits par I.b. Basīl et Ḥunayn b. Isḥāq (*al-Maqālāt al-ḫams wa huwa hayūlā al-ṭibb*, Tétouan, 1957). Toutefois, il ne semble pas avoir eu connaissance de la réédition, par l'Institut du monde arabe en 1989, de la traduction du *Ǧāmiʿ li-mufradāt al-adwiya* par L. Leclerc.

L'introduction générale (p. 17-95) permet à l'A. de présenter la biographie d'Ibn al-Bayṭār en insistant sur sa formation et la transmission du savoir. De même, il met bien en évidence la relation du savant au pouvoir avec l'entrée d'Ibn al-Bayṭār au service du sultan ayyoubide al-Malik al-Kāmil Muḥammad b. Abī Bakr (m. 635/1238) en qualité de chef des herboristes et son propre rôle de formateur de médecins (Ibn Abī Uṣaybiʿa fut son élève). Puis l'A. aborde la production d'Ibn al-Bayṭār qui se limite aux sept livres, tous consacrés à la médecine et à la pharmacopée, qui lui sont attribués avec certitude. Seuls deux d'entre eux ont été à ce jour édités : le *Ǧāmiʿ* et le présent *Tafsīr*. L'A. signale aussi quelques titres dont l'attribution au botaniste andalou semble infondée. Il aborde ensuite l'historique du texte grec des cinq traités de Dioscoride qui sert de base au manuscrit d'Ibn al-Bayṭār avec la particularité que le texte des traités fut entièrement intégré au *Ǧāmiʿ*. Ce texte posa de multiples problèmes aux traducteurs arabes qui se contentèrent, en de multiples occasions, de simples transcriptions. Ils optaient souvent aussi pour une terminologie persane. L'A. signale également les traductions tardives du VIe/XIIIe siècle qui ne remirent pas en cause la première traduction bagdadienne. Les insuffisances de cette traduction initiale furent atténuées par des commentaires et des révisions ultérieurs.

Le *Tafsīr* à proprement parler (p. 111-324) est un glossaire bilingue de simples, d'où son intérêt. Chaque notice présente le terme grec avec son équivalent arabe, une brève description et éventuellement des indications étymologiques. L'édition du texte s'accompagne d'un appareil

BCAI 10 (1993) I. Ben Mrad: Tafsīr Kitāb Diāsqūrīdūs, li -Ibn al-Bayṭār al-Mālaqī (m. 646/1248), recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

critique donnant les correspondances avec le *Ǧāmiʿ* et avec les autres langues (romane, berbère et persane surtout); l'A. y propose aussi une traduction latine selon la nomenclature de Linné. L'ouvrage s'achève par les index complets (p. 327-427) des notices, des termes arabes, grecs, latins, persans, berbères et turcs, des noms propres et des toponymes. Il est donc clair que l'ouvrage mis à la disposition des chercheurs par l'A. est d'un intérêt majeur du fait de la rareté des études portant sur la pharmacopée arabe, du sérieux de l'édition et de l'utilité incontestable de tels glossaires pour quiconque s'intéresse à la *Materia medica* arabe dans laquelle les mots grecs, souvent transcrits incorrectement, sont légion.

Floréal SANAGUSTIN
(Université Lumière — Lyon II)

Ciencias de la naturaleza en al-Andalus, Textos y Estudios, I, édités par E. GARCIA SANCHEZ. Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Escuela de Estudios Arabes, Granada, 1990. 350 p.

En 1987, l'École d'études arabes de Grenade lança un projet de recherche intitulé « Connaissances et techniques agronomiques en Espagne musulmane » (xe-xie s.). Ce projet devait donner naissance à la publication d'éditions critiques et d'études de calendriers agricoles, de traités d'agronomie inédits dont peuvent s'honorer les membres de cette équipe de recherche et dont nous reparlerons au cours de la recension de quelques-uns de leurs ouvrages. S'inscrivant dans cette problématique, cet ouvrage regroupe dix-sept contributions aux journées des 6, 7 et 8 avril 1989, consacrées aux sciences de la nature en al-Andalus.

Toufic Fahd, dans « Sciences naturelles et magie dans *Ġāyat al-ḥakīm* du pseudo-Maǧrīṭī » (p. 11-21), souligne l'intérêt porté par ce mathématicien et astronome Abū l-Qāsim Maslama b. Aḥmad al-Maǧrīṭī, né à Madrid au milieu du ive/xe siècle et mort vers 398/1007, à la théosophie et l'astrologie, à travers ses écrits de caractère alchimique, astrologique et magique, dont le *Ġāyat al-ḥakīm* et le *Rutbat al-ḥakīm*.

Rafael Muñoz, dans « Fiestas de origen meteorologico en la literatura calendarica » (p. 23-41), dépouille les calendriers et almanachs contenant le registre des jours accompagné d'indications des fêtes, d'observations de type diététique, médical, agricole, météorologique et astrologique.

Maria Paz Torres, dans sa communication : « La ictionimia en el " Vocabulista " de Alcala » (p. 43-56), s'attache à un domaine très concret des sciences de la nature, en établissant la relation ou la dépendance lexicale existant entre le *Vocabulista aravigo* de Fr. Pedro de Alcala et le *Vocabulario español-latino* de Nebrija.

Ildefonso Garijo expose, dans « El tratado de Ibn Ǧulǧul sobre los medicamentos que no menciona Dioscorides » (p. 57-70), comment Abū Dāwūd Sulaymān b. Ḥassān b. Ǧulǧul (944 — mort après 994), en réponse à certaines nécessités et préoccupations de la science de son époque, va développer ses recherches en partant de sa qualité de médecin.

BCAI 10 (1993) I. Ben Mrad: Tafsīr Kitāb Diāsqūrīdūs, li -Ibn al-Bayṭār al-Mālaqī (m. 646/1248), recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net